

Fêter l'Epiphanie de Dieu.

Derrière les Rois mages de nos crèches, ce sont des santons du monde entier qu'il nous faut accueillir.

Henri Teissier. Archevêque d'Alger.

Article paru le:04/01/1997

C'est dans la joie que je partage avec vous la Bonne Nouvelle de l'Epiphanie. Cette fête rejoint, en effet, la situation qui est la nôtre en Algérie comme minoritaires chrétiens dans une société qui a d'autres références religieuses. Elle rejoint aussi la situation des chrétiens dans le monde contemporain, finalement partout minoritaires au milieu de frères et soeurs en humanité qui ont d'autres références que les nôtres. L'Epiphanie nous fait célébrer une manifestation de Dieu qui dépasse le petit groupe des fidèles et rejoint la foule innombrable des peuples et des hommes qui ne situent pas leur existence dans le cadre particulier de la culture religieuse des chrétiens. C'est aux exégètes, évidemment, de faire la lumière sur les conditions socioculturelles qui ont rendu possible l'existence de ce récit des Rois mages dans les premières pages de l'Evangile de Matthieu. Un Evangile, on le sait, particulièrement adressé aux chrétiens d'origine juive. Ce qui compte pour nous, aujourd'hui, c'est le choix fait par l'évangéliste de placer cette image merveilleuse au seuil même de son Evangile.

Le peuple juif a vécu toute son histoire sous la menace politique des grands empires de l'Orient mésopotamien qui, d'ailleurs, détruiront l'un après l'autre les deux royaumes du peuple, celui du nord, Israël, et celui du sud, Juda. Une autre menace se cachait derrière la force de ces armées redoutables, c'était celle de ces religions étrangères dont la tour de Babel symbolisait le prestige. Or, ce sont ces hommes-là que Matthieu fait conduire à Bethléem par un astre venu du ciel. La sincérité de leur recherche et de leur offrande est soulignée par les menaces criminelles d'Hérode le Grand, lui qui a restauré le Temple, mais qui est présenté comme animé d'intentions criminelles pour s'opposer à la naissance du Messie.

Le Concile Vatican II, notamment dans la Constitution *Lumen gentium* et dans le décret *Nostra Aetate*, a élargi notre regard chrétien bien au-delà des frontières de l'Eglise. Il nous a habitués à considérer, ainsi, avec une attention respectueuse, le cheminement religieux des croyants des autres religions. « L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières de vivre et d'agir, ces règles et ces doctrines qui... apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes. » (N. A. 2).

Derrière la marche des mages vers Bethléem, nous sommes invités à découvrir non seulement les hommes de toutes les nations qui sont venus confesser le Messie d'Israël comme leur propre Sauveur _ ce qui est sans doute l'intention de Matthieu _, mais aussi cette foule immense et bigarrée des croyants de toute culture religieuse qui peuvent entendre l'appel de Dieu à travers leurs propres symboles (des Mages d'Orient !), mais aussi y répondre et se mettre en route, mystérieusement guidés par une lumière intérieure jusqu'à faire, de tout leur coeur, l'offrande de leur peuple à travers l'offrande de leurs valeurs propres, comme des coffrets dont on tire l'or, l'encens et la myrrhe. Nombreux sont ceux qui s'étonnent en apprenant que des prêtres, des religieux, des religieuses ou des laïcs ont choisi de vivre en Algérie, alors

que les vicissitudes de l'histoire ont conduit presque tous les chrétiens de ce pays à en partir. C'est oublier que l'Epiphanie du Mystère de Dieu et de l'homme n'est pas réservée au seul groupe des baptisés. Dieu, appelle tout homme de l'intérieur de sa culture, comme en témoigne le geste symbolique de ces « mages d'Orient ». Les chrétiens sont éblouis de bonheur à cause du don qui leur a été fait en Jésus-Christ. Mais leur joie est immense aussi quand ils découvrent que les semences du Verbe de Dieu sont présentes dans toute existence humaine et dans toute tradition culturelle, pour préparer cette moisson du Père à laquelle chaque peuple doit apporter sa contribution.

Dans cette recherche de Dieu, les croyants des différentes religions peuvent s'entraider comme le suggèrent aussi les indications données par Hérode aux mages sur le lieu _ Bethléem _ de la naissance de l'Enfant. Et pourtant, les intentions d'Hérode n'étaient pas pures. Ainsi, même quand les motifs de la rencontre interreligieuse ne sont pas purs, cette rencontre peut ouvrir de nouvelles perspectives.

L'horizon géographique des temps bibliques était limité par la pauvreté des moyens techniques de l'époque. Le livre d'Isaïe, à la première lecture de la messe de l'Epiphanie, nomme les « gens de Saba » (le Yémen, l'Erythrée ou l'Ethiopie actuelle ?) comme pour nous dire qu'il faut regarder jusqu'aux extrémités du monde pour y lire l'action de Dieu et y découvrir des frères en marche vers le Royaume.

Nous avons aujourd'hui des connaissances sur tous les peuples de la planète. Les nouvelles télévisées nous parviennent chaque soir d'un bout du globe à l'autre. Mais notre regard de foi a-t-il la même largeur de vue ? La fête de l'Epiphanie nous dit beaucoup de choses à travers la multiplicité des signes et des symboles chrétiens (Noël, les mages, le baptême du Christ, Cana et Marie à Cana). Mais elle nous invite aussi à dépasser les signes et les symboles du christianisme pour découvrir, accueillir et servir le don de Dieu dans tous les peuples et dans toutes les cultures.

Derrière les rois mages de nos crèches, ce sont des santons du monde entier qu'il nous faut accueillir. Une Epiphanie du mystère de Dieu aux dimensions du monde.

Qui montrera l'étoile ?

Méditation. de Mgr Marcel Perrier

Article paru le:04/01/2003

L'homme peut se tenir debout et lever la tête. Il regarde tout autour et vers le ciel. Il sait que l'horizon, là-bas, n'est pas seulement la fin des choses qu'il voit, mais aussi le commencement d'ailleurs. Les hommes cherchent une lumière éclairant leurs questions : « D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Y a-t-il un Dieu au bout du chemin ? Est-il ami de l'homme ? Qui est-il ? Que fait-il ? » La Bible nous affirme que Dieu n'est pas resté dans son secret. Il s'est fait connaître. Il s'est manifesté. Il vient toujours à la rencontre de tous les hommes, car il fait sa joie d'habiter avec eux.

Le premier lieu de la rencontre, c'est la conscience. Le concile Vatican II l'a affirmé clairement. « La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. » (Constitution Gaudium et spes sur l'Eglise dans le monde de ce temps, n. 16.) Dieu se révèle discrètement à chacun dans sa vie quotidienne. Un enfant l'avait compris. Il confiait à sa mère : « Je crois que j'ai déjà reçu le Saint-Esprit, parce que j'ai tout le temps envie de bien faire ! »

Dieu se manifeste aussi, à travers la création, à tous les hommes. Saint Paul nous le redit dans sa lettre aux Romains : « Ce que l'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu le leur a manifesté. En effet, depuis la création du monde, ses perfections invisibles sont, pour l'intelligence, visibles dans ses oeuvres. » (Rm 1, 19-20.) La nature n'est-elle pas le premier livre que Dieu nous écrit ? Écoutons les témoignages des alpinistes de l'aurore et des marcheurs du désert. En regardant cette lumière venue d'ailleurs, ils ont fréquenté, sans toujours le nommer, le créateur invisible.

Dieu se manifeste encore par les prophètes, qui viennent nous aider à lire les événements pour découvrir l'action de Dieu et ses appels. Et cela est toujours actuel et quotidien. Une jeune adolescente en marche vers le baptême proclamait, en lisant les promesses des prophètes : « Formidable ! Les idées de Dieu se reflètent dans mes idées à moi ! » Et beaucoup savent dire et écrire comment la parole de Dieu a éclairé leur chemin, leur regard et l'horizon. Ce temps de Noël et d'Épiphanie nous rappelle que Dieu s'est révélé progressivement. « Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes... » (He 1, 1-6.) De fait, son Fils Jésus est reconnu par des juifs pieux, Marie et Joseph, Anne et Syméon. Il est visité par des juifs marginaux de la société, les bergers. Il est adoré par les mages qui viennent de l'Orient. Et aujourd'hui, il est acclamé par les chrétiens, regardé par des croyants d'autres religions, écouté par tant de chercheurs de Dieu. Ses paroles débordent les structures de l'Eglise. Comme des graines, emportées par l'Esprit, elles germent dans les cultures, les religions et les consciences.

Des chrétiens partent à la rencontre des peuples annoncer Jésus-Christ et sa bonne nouvelle. Par l'immigration, des habitants de tous pays viennent sur nos terres évangélisées. Y trouveront-ils un toit, du pain, du travail et l'accueil de vraies communautés chrétiennes ? L'Eglise sera-t-elle l'étoile qui

conduit jusqu'à la rencontre de Jésus Fils de Dieu ? Des chrétiens seront-ils là où se pose la question du sens de la vie ? Y aura-t-il des veilleurs là où des voisins ont perdu le chemin ? Dans nos villes où cohabitent tous les peuples, toutes les races et toutes les religions, l'Évangile de la fraternité est attendu. Dans une époque de peur et d'inquiétude, l'Évangile de la confiance et de l'amour de Dieu est attendu. Il est attendu, l'Évangile de justice et de partage, sur nos terres où l'écart entre les plus riches et les plus pauvres ne cesse de grandir jusqu'à la colère. Il est attendu, l'Évangile de la tolérance et du pardon, là où se multiplient les différences et les conflits. Il est attendu, l'Évangile de la résurrection, dans les groupes qui cherchent une survie et un progrès dans les réincarnations successives... Il est attendu, l'Évangile de la vie, dans les laboratoires où s'invente l'avenir, et sur les autoroutes de la communication, où se croisent toutes les questions et toutes les réponses.

Lorsque l'horizon se voile
dans le rêve et dans l'oubli,
qui donc montrera l'étoile
que chacun cherche en sa nuit ?
Mgr Marcel PERRIER

« Par un autre chemin... »

Méditation de Mgr Yves Patenôtre, évêque de Saint-Claude.

Article paru le:06/01/2001 -

Et voilà que nos mages reviennent se prosterner dans nos crèches. Ils sont sympathiques ces mages. Peu à peu, la tradition a précisé leur identité. D'abord, elle a décidé qu'il y en aurait trois. Chacun un présent : l'or, parce que Jésus est roi ; l'encens, parce qu'il est Dieu ; la myrrhe, parce qu'il vient donner sa vie. Prêtres de la Perse, étaient-ils astrologues, astronomes ou devins ? En tout cas, la nuit, ils lisaient dans les étoiles. Le psaume 71 les a faits rois puisqu'il est écrit : « Les rois apporteront des présents et se prosterneront devant lui. »

Au VII^e siècle, on leur donna un nom : Gaspard, Melchior et Balthazar.

Au XV^e siècle, on imagina que l'un était blanc, un autre jaune et un autre noir. Et aujourd'hui, ils nous arrivent avec l'odeur des galettes à la frangipane. Que retenir de tout cela ?

1/ D'abord, et c'est l'intention de Matthieu de l'exprimer à ses frères juifs, ces mages signifient que le Sauveur est venu pour tous les hommes.

Au début de ce nouveau millénaire, à l'époque de la mondialisation où notre monde devient un village, même si c'est un très gros village, les chrétiens reconnaissent que tout être humain est aimé de Dieu. Chacun est unique. Tel qu'il est. Là où il en est de sa route.

C'est cet amour-là qui donne à chacun sa dignité.

Comment faire des différences entre les êtres humains après cela ?

Pour terminer l'Année sainte dans le Jura, ce jour de l'Épiphanie, nous allons sortir de la cathédrale, passer la porte dans l'autre sens, pour aller dehors, sur la place. C'est un geste symbolique. Et là, à l'invitation du Conseil national de la solidarité et du Comité épiscopal des migrations, nous serons invités à signer une pétition nationale en faveur des sans-papiers.

Le Pape Jean-Paul II nous y invite : « *Il serait certainement significatif de faire un geste à travers lequel la réconciliation, dimension propre du Jubilé, puisse s'exprimer dans une forme de régularisation générale pour une large partie de ces immigrés qui, plus que les autres, souffrent du drame de la précarité et de l'incertitude, c'est-à-dire les personnes en situation irrégulière.* »

Geste facile, direz-vous ? Mais si cela nous engage en vérité dans notre vie de tous les jours ? Il y aura sûrement beaucoup d'autres « inventions du cœur » pour vivre cet engagement des communautés chrétiennes ce jour-là.

2/ Une autre leçon que l'on pourrait retenir des mages, c'est leur recherche dans la nuit. Voilà des hommes habités par une recherche nocturne. Et c'est au cœur de cette recherche qu'ils ont rencontré le Seigneur. Leur soif de connaître s'est transformée en adoration : « *Ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs trésors...* »

Autant je suis déconcerté par ceux qui semblent tout savoir, autant j'éprouve beaucoup d'admiration pour tous ceux et celles que je sens habités par une recherche, quelle qu'elle soit. C'est souvent « dans la nuit ».

En fait, nous sommes tous des êtres en devenir.

Avant les publicistes, saint Augustin nous invitait déjà à « devenir ce que nous sommes » pour nous réaliser en plénitude.

C'est toujours un moment de grâce lorsque de tels êtres «ouvrent leurs trésors», c'est-à-dire leur secret des profondeurs. Les conversations deviennent intéressantes.

Ce n'est plus la langue de bois, ni la pluie ou le beau temps. C'est le partage, avec infini respect et pudeur.

Y a-t-il d'autres chemins essentiels que ceux qui traversent nos cœurs ?

3/ Une dernière réflexion au terme de cette année jubilaire : « Ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »

La rencontre du Christ, et très particulièrement dans son mystère de petitesse, fait toujours changer de chemin.

Cette année, au Brésil, est décédé Frédy Kunz. Fils de la Charité, il vivait au milieu des plus pauvres. Il a créé « la Fraternité du serviteur souffrant », selon la spiritualité d'Isaïe 53. Une carte de vœux m'a offert une parole adressée à une personne qu'il accompagnait. Je vous la transmets en forme de vœux, au seuil de cette année nouvelle :

« Un jour, ma petite, tu rencontreras un homme sans beauté, sans rien pour attirer le regard, comme s'il était une ordure de l'humanité. Alors là, ne te sauve pas. N'aie pas peur. Approche-toi. Mets-toi à genoux et dis : « Parle, Seigneur ». Et là, le Bien-Aimé te dira des choses ineffables, tellement belles... Un secret merveilleux. Et ce sera la grâce de ta vie. »

Les notables de Jérusalem sont restés figés dans leur savoir et leur pouvoir. Repérons bien les étoiles qui traversent nos cieux intérieurs. Il y en a toujours. Elles nous inviteront à rencontrer d'autres visages, à partir par d'autres chemins que ceux que nous avions prévus. Mais comme l'indiquait Grégoire de Nysse : « C'est parce qu'Abraham ne savait pas où il allait qu'il était sur le bon chemin ! »

Des mages en pèlerinage

Méditation de VANIER Jean

fondateur des communautés de l'Arche

Article paru le:01/01/2000 -

La fête de l'Épiphanie commence par un pèlerinage.

Trois hommes, des sages d'un pays lointain, se mettent en route. Comme beaucoup de nos contemporains, ils sont à la recherche du sens de la vie et des réponses aux grandes questions qui se posent à l'homme : la maladie et la mort, les conflits et la paix. Les anciens étaient attirés par les astres et leur mouvement, pour comprendre leur influence sur la vie humaine. Par intuition ou par inspiration, ces trois hommes pressentent qu'une étoile nouvelle pourrait les conduire vers la clé des mystères de l'univers et de la vie. Ils quittent leur pays pour suivre l'étoile. Ils partent en pèlerinage.

Dans la Bulle d'indiction du Jubilé, Jean-Paul II écrit que le pèlerinage « ramène à la condition de l'homme qui aime décrire sa propre existence comme un cheminement ». Cette année, beaucoup de chrétiens vont faire un pèlerinage en Terre sainte, à Rome, à Compostelle, sur les pas de saint Paul ou dans une église désignée par leur diocèse. Le pèlerinage est une expérience qui nous fait retrouver le sens profond de notre vie et permet une rencontre nouvelle avec Dieu.

Le pèlerinage fait partie de toutes les grandes religions. Il est au cœur de la vie du peuple juif. Jésus lui-même est souvent allé en pèlerinage à Jérusalem pour la fête de la Pâque ou la fête des Tentés. Les juifs de son temps aimaient prier dans le Temple, signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Le pèlerinage est au cœur de l'islam : chaque croyant doit se rendre à La Mecque une fois dans sa vie. Et l'hindouïsme invite à venir se laver dans les eaux purifiantes du Gange.

Comment, chacun de nous, sommes-nous appelés à nous mettre en route cette année ? A quel pèlerinage sommes-nous conviés ?

Chacune de nos vies est un pèlerinage. Nous avons nos projets et nos plannings, mais nous ne savons pas quand arrivera la maladie, l'accident ou l'événement qui bouleversera nos vies et nous obligera à changer d'orientation. Nous sommes des êtres d'habitudes ; par peur du changement, nous restons souvent dans un statu quo sécurisant. Mais nous sommes appelés à quitter ce « déjà vu » qui nous sécurise, nous permet de contrôler les situations et d'être maîtres de nos vies.

Suivre l'étoile, c'est accepter de ne plus être maître pour devenir serviteur, de ne plus contrôler pour se laisser guider par Dieu. Pour suivre l'étoile, les trois mages ont dû passer par des chemins rocailleux, subir des pluies torrentielles, supporter des chaleurs accablantes. Mais dans ces moments difficiles, l'étoile les guidait. Ils devaient garder leurs yeux fixés sur elle. Pour nous aujourd'hui, suivre l'étoile, c'est suivre Jésus, le laisser nous dérouter, nous surprendre et nous conduire sur le chemin des béatitudes. Lorsqu'on part en pèlerinage, il ne faut pas s'encombrer de bagages. Ils pèsent lourd et ralentissent notre marche. Lorsque Jésus envoie ses disciples, il leur dit de n'emporter ni argent, ni sac, ni sandales (Luc 10). Partir comme des pauvres qui mettent leur confiance en Dieu. C'est lui qui veille sur nous. Nous sommes appelés à être des hommes et des femmes incarnés,

plongés dans le réel de la souffrance, des difficultés humaines, des conflits parfois, mais qui croient en la promesse de Dieu : « N'aie pas peur, je suis avec toi. » Parfois, l'étoile disparaît à nos yeux. Que faire alors ? Les mages sont allés demander conseil aux chefs religieux. Lorsque le brouillard nous enveloppe et que nous n'y voyons plus clair, il nous faut revenir à l'Écriture, demander conseil à l'Église, à un homme ou une femme de Dieu. C'est une démarche qui demande l'humilité, mais Dieu aime les cœurs humbles. Le pèlerinage est un temps de recul qui permet de prendre une distance par rapport à notre quotidien et de refixer nos priorités : ne plus nous laisser conduire par des désirs plus ou moins conscients de pouvoir, de sécurité et d'approbation des autres, mais nous remettre entre les mains de Dieu.

Au terme de leur marche, les mages ont trouvé Jésus, dans les bras de sa mère Marie et de Joseph. Un moment d'émotion profonde, de silence, de prière, d'adoration. Une présence de Dieu. Pour nous aussi, le but du pèlerinage est cette rencontre avec Jésus, dans le silence, pour l'entendre nous redire : «

Un Fils pour l'humanité

Article paru le:05/01/2002 - Auteur: BIANCHI Enzo

De Noël à l'Épiphanie, de la présence à la manifestation : voilà le mouvement selon lequel la liturgie de l'Église nous conduit. A Bethléem, Jésus a été mis au monde par Marie, la femme de Nazareth, l'épouse de Joseph, la pauvre fille d'Israël. Et les bergers, accourus à la parole que leur a adressée l'ange, ont vu « un nouveau-né, emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 7, 12-16). Oui, Jésus, le Sauveur, le Christ Seigneur, est désormais une présence au milieu de son peuple : né à Bethléem, la ville de David, il est le descendant de David à qui revient le titre de Messie, de roi des juifs ! C'est précisément l'Évangile selon Matthieu, pourtant si enraciné dans le terroir judaïque, qui met en évidence le fait que, certes, Jésus est juif, il est celui qui accomplit la promesse faite à Abraham, mais qu'il est aussi destiné à toute l'humanité, qu'il doit donc être révélé à tous les peuples, aux goïm, aux païens. Nous connaissons bien le récit de l'Évangile (que ne rapporte que la narration matthéenne : Mt 2, 1-12), bien présent depuis toujours dans la tradition spirituelle et liturgique chrétienne et capable, toujours à nouveau, d'étonner le cœur des croyants. De l'Orient, la terre de la sagesse des peuples, quelques sages (leur nombre n'est pas indiqué, ni le fait qu'il se soit agi de rois) viennent à Jérusalem, la Ville sainte des juifs, presque en pèlerinage. Eux n'appartiennent pas à la descendance d'Abraham, ils ne sont pas parmi les héritiers de la promesse, ils ne connaissent pas le Dieu vivant et vrai, ils ne sont pas circoncis et ne font donc pas partie de l'alliance qui a pour signe cette inscription dans la chair. Ainsi, dans leur voyage, ils ne sont pas guidés par la parole de Dieu. Mais leur recherche de Dieu, leur lutte anti-idolâtre, leur manière de penser, de méditer, de scruter la nature, leur donne la possibilité d'une lecture visionnaire, qui les porte à suivre le signe entrevu dans la lumière d'une étoile. Car même une étoile peut indiquer un chemin...

Obéissant à la conscience que leur recherche leur a fait acquérir, ils viennent à Jérusalem, prêts à interroger la sagesse d'Israël, la sagesse révélée, pour voir leur attente

comblée. Les grands prêtres et les scribes, dépositaires de la capacité et de la mission d'interpréter les prophéties, répondent en vérité, de façon infaillible _ même s'ils restent, quant à eux, dans l'obscurité, aveugles face à l'accomplissement de l'événement messianique _, troublés et aveuglés, tout comme Hérode.

Les Écritures témoignent que le roi des juifs doit naître à Bethléem. Et les mages, toujours obéissants _ non plus seulement à leur recherche humaine, désormais, mais aux Écritures d'Israël _, atteignent la maison où, une fois entrés, « ils virent l'enfant avec Marie, sa mère » (Mt 2, 11). Eux aussi, comme les bergers, voient une réalité tout humaine et pauvre. Mais cette réalité est une révélation, c'est une manifestation, c'est une épiphanie qui provoque l'adoration et l'offrande.

Cette épiphanie, qui rejoint les peuples païens à travers les mages, souligne la primogéniture d'Israël, et elle ne l'annule pas : car aux Israélites appartiennent « l'adoption, la gloire, les alliances,... les promesses et d'eux, surtout, est issu le Messie » (cf. Rm 9, 4-5). Mais elle met aussi en évidence le fait que l'enfant est destiné, comme bénédiction, à tous les peuples, à toute l'humanité.

L'universalité de la Bonne Nouvelle est ainsi immédiatement affirmée, au moment déjà de la naissance de Jésus. L'épisode des mages apparaît comme une prophétie qui s'accomplira dans l'histoire de l'Église, lorsque l'Évangile atteindra toutes les nations, toutes les cultures des peuples. Toutes les cultures et les traditions des peuples comportent, disséminées en elles, des signes, des traces de la Parole de Dieu : ce sont « les graines » de la parole. Dans les cultures, l'Esprit-Saint répand son souffle, qui a guidé les hommes sur des chemins de lutte anti-idolâtre, les a animés dans leur recherche de sens. En tous lieux, en tous temps et dans toutes les cultures, l'homme, en effet, est marqué par une identité substantielle et il porte toujours en soi l'image de Dieu, qui ne peut jamais être niée ou annulée.

L'Épiphanie est alors le rappel que Jésus, le Messie, le Fils de Dieu et Fils de l'homme, est destiné à l'humanité et que celle-ci est capable de le reconnaître au point de participer de l'héritage d'Abraham : la bénédiction de Dieu.

Mais l'Épiphanie comporte aussi un avertissement pour les chrétiens : on peut être connaisseur de la Parole _ voire chargé de l'interpréter _, et rester dans l'aveuglement, lorsqu'on se nourrit d'autosuffisance, de mépris pour les autres, les non-chrétiens, et que l'on refuse de s'ouvrir à l'écoute des autres. On peut être expert à garder le trésor des Écritures saintes, on peut être fier de ses certitudes de foi et, tout à la fois, ne pas reconnaître que Dieu agit dans notre aujourd'hui. Oui, parfois, les étrangers, les « autres », prennent notre place, et ce sont eux qui accomplissent la volonté de Dieu !